

## Sujet de la séance : le devenir

La séance a consisté principalement en la présentation du groupe d'artistes qui a proposé au Collège un projet sur le thème du devenir, et en échanges informels sur ce thème.

Ce projet porte la perspective d'une exposition du groupe dans la sacristie du Collège durant le premier semestre de l'année 2018, ainsi qu'une participation régulière des artistes aux séances mensuelles du séminaire, afin de faire du temps de l'exposition l'aboutissement d'un processus de partage de réflexions sur le thème, avec les membres habituels du séminaire, philosophes et théologiens. Cinq artistes ont rejoint cette première séance de séminaire : Sophie Monjaret, initiatrice du projet, Jonas Delhaye, Gabrielle Conilh de Beyssac, Raphaël Tiberghien et Kealan Lambert. D'autres artistes participent au projet : Jean Michel Alberola, Jules Guissart, Natalia Villanueva Linares, Charles-Henry de Pimodan, Sarah Feuillas. L'exposition prévoit de donner aussi place aux réalisations d'Alban Denuit, disparu dans le drame de l'attentat du Bataclan, sa disparition n'étant pas pour rien dans le projet et l'idée du devenir.

Cette idée, que signifie-t-elle ? Pourquoi et comment les artistes sont-ils particulièrement sensibles à cette réalité omniprésente du changement, de la mise en perspective de tout projet, de la volatilité des réalisations autant que des mots qui les accompagnent, de la disparition et de la renaissance permanente du vivant ? L'œuvre d'art, est-ce ce qui oppose la permanence au changement, ou est-ce ce qui rejoue sans cesse le devenir ? Chacun des artistes du groupe a répondu à la proposition de Sophie Monjaret d'exprimer spontanément en mots ce qu'évoque le devenir. Une manière de se présenter et d'entrer dans le sujet, en complément de vues sur écran de certains de leurs travaux. Qu'avons-nous entendu et vu ? Des mondes singuliers, bien sûr. Chaque artiste s'aventure dans la voie toujours solitaire et unique de l'épreuve de sa vérité personnelle. En même temps, tout ce qui est dit et montré fait échos à une manière finalement reconnaissable d'une évolution collective, d'un moment de l'histoire commune.

L'attention au processus autant qu'à l'aboutissement, la place donnée au partage avec l'autre (avec la mémoire, avec la nature, avec l'autre artiste, avec le spectateur dont on attend qu'il soit aussi acteur, etc...), l'absence de prétention, une simplicité du discours entourant le travail, une relative pauvreté des moyens mis en œuvre, un souci d'aller à l'essentiel, autant de signes d'une génération de créateurs qui perçoivent la fragilité du monde, des liens aux hommes et à la nature, du temps, l'incertitude du devenir.

Le pari d'ores et déjà engagé est celui d'une communication féconde entre les plasticiens dont la parole, faut-il le dire ?, est d'abord celle de leurs travaux artistiques, et la parole des philosophes et théologiens que nous sommes, rôdés à la conceptualisation, riches et parfois encombrés de références nombreuses. Une telle aventure vient cependant à point dans un séminaire qui a tout à gagner à confronter la pensée du sensible au sensible en tant que tel, et à engager par là-même, lui aussi, quelque chose comme une mise à l'épreuve bien réelle de la vérité recherchée. La tradition chrétienne montre ce chemin de mise à l'épreuve de la vérité par les faits, l'incarnation ne voulant pas dire autre chose. Devenir, n'est-ce pas étymologiquement, descendre ? Si disparition, il y a, dans l'idée du devenir, il faut donc se garder de porter nos regards chercheurs du temps du côté des nuées, où s'envoleraient vite nos idées et nos œuvres. Mais apprendre à regarder et scruter la terre, le sensible, n'est pas une affaire simple. Les artistes sont de ce point de vue plus avancés que nous. A eux aussi, cependant, de ne pas céder trop à la tentation de scruter le ciel, et de rester eux-mêmes, surtout au milieu d'intellectuels.

La décision d'inscrire l'exposition dans le calendrier des programmes du Collège n'est semble-t-il pas encore prise, dans l'attente d'un lien de partenariat formalisé entre le Collège des Bernardins et l'École Nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. Pourtant, l'aventure est engagée et tous ses acteurs souhaitent en vivre l'expérience aussi loin qu'il sera possible de la vivre.